cela fera passer sa miséreuse bohême, à ses yeux du moins, pour une « autre » espèce d'ordre? Dans les romans policiers de Chesterton, un assassin commet six ou sept meurtres « inutiles », pour dissimuler la portée du « vrai ». Ainsi, la peste cosmique effacera la sienne... Mais ce menteur se dupe lui-même. Car « son fonds », dit encore Jésus, c'est désormais l'illusionnisme, le « mensonge ». Plus d'une fois, le Seigneur oppose l' « arbre » aux «fruits », le « cœur » aux « paroles » qui passent par la bouche, l'état fondamental aux actes transitoires. Chez notre personnage, le mensonge proféré n'est qu'exubération du mensonge invétéré. Ψεῦδος ἔμφυτον... Dé-greffé du Verbe, il porte, « entée » en lui, la contre-loi, l'anarchie. — « Tel Tu me veux, tel Tu me penses, tel Tu me vois éternellement, tel Tu me considères en ton Verbe, écume-t-il à la Face adorable, mais je rends ta Parole menteuse, ta Volonté sans force, ta Pensée stérile, ta Vision folle, ton Verbe verbiage. Je suis la créature qui T'échappe, qui nie et défie ton universelle étreinte. J'en crève sans fin, mais quelle ivresse ! »

Mais ce mensonge, qu'est-il, sinon, virtuellement, intentionnellement, un meurtre? Qui ment, c'est parce qu'il est incapable de tuer, de supprimer le réel pour lui substituer un « donné » de son cru, c'est-à-dire au fond lui-même. De même que convoiter une femme du regard, c'est déjà la souiller (Matt., 5 : 28), ainsi, placer ses œufs de coucou dans le nid cosmique, c'est jeter par terre les oisillons de Dieu. Le mensonge est l'assassinat des lâches et des impuissants. Or, puisqu'il *est* au plus profond de lui-même mensonge, équivoque, faux personnage, quiproquo, substitution ontologique ; puisque son état-civil, ou plutôt sa naturalisation — sa désurnaturalisation — comme Satan, c'est d'avoir voulu détruire la création d'abord en sa propre personne, donc Dieu comme Créateur, d'avoir voulu transformer la vérité en mensonge, le Verbe en faux bruit — s'il est *Diabolos*, le Diffamateur, c'est donc de Dieu d'abord — il est assassin d'intention, assassin « à partir du principe », dit Jésus, de *son* principe, et, pis encore, *du* Principe, puisque, vouloir faire mentir le Verbe, c'est vouloir le tuer comme Verbe, comme Parole, comme tout ce qu'Il est de propre, d'essentiellement Soi-même : un Logos qui ne serait plus l'expression fidèle du Père, quel triomphe! Tentative ratée de « verbicide », et, puisque l'homme est l'ombre créée du Verbe, réussite, hélas ! de l'homicide.

Dès lors, quiconque s'attaque au Verbe, est fils du Démon ; c'est encore Jésus qui le dit. Ce sont « les enfants du Mauvais », « les fils de la Géhenne » ; Jésus proclame et manifeste la vérité, qui vient du Père : les Juifs profèrent des mensonges, issus de *leur* père (Matt., 13 : 38 ; 23 : 15 ; Jean, 8 : 38). Le Verbe, fidèle et vrai témoin du Père, est, pour les siens, comme le fondé de pouvoir de Dieu : les fils du Père sont les siens (Hébr., 2 : 10, 13). Il est pour eux le Numéro Un, *caput* et *princeps*, le commencement,